Après ce discours que nous n'avons pu que très rapidement et très incomplètement analyser, un salut solennel fut donné par M. P. Rousseau, S.S.

..*

Troisième journée.

Cette journée devait être la dernière du *Triduum*, aussi une foule bien plus nombreuse qu'aux deux premiers jours, s'était rendue à Notre-Dame pour assister aux derniers exercices.

Monseigneur avait tenu à présider la cérémonie. A 7.30 heures, Sa Grandeur prenait place au trône, assistée par M. Leclerc, curé de Saint-Joseph et Deguire, directeur du collège.

M. l'abbé Lecoq, supérieur du grand séminaire mortait alors en chaire.

Nous donnons de son sermon quelques extraits que nous avons pu analyser, regrettant vivement de ne pouvoir le donner en son entier.

Le texte choisi par le prédicateur étaient les paroles de saint Marc : *“ Et offerebant illi parvulos et complexans eos, et imponens manus super illos, benedicebat eos. Et on lui offrait de petits enfants ; et Il les prit dans ses bras, et Il les bénissait en posant ses mains sur eux.”*

Après avoir signalé l'état malheureux des enfants avant la venue du Sauveur, le prédicateur dit : Jésus paraît, il prend de petits enfants dans ses bras, les bénit, laisse tomber de ses lèvres quelques paroles bien simples, et le respect de l'enfant vient de naître. Depuis lors, chez les peuples divers, pour toutes les législations, l'enfant sera devenu un objet religieux et sacré. La société mettra au service de l'enfant ses lois, ses institutions.

Mais l'enfant n'a pas seulement besoin de soins matériels, de protection pour son corps, car il a aussi une âme immortelle. A qui appartiendra cette âme ? qui la dirigera ?

Question de la plus grande importance. A notre époque, les peuples sont profondément remués par les plus graves questions : de la souveraineté et de la liberté, lutte du capital et du travail, libre échange... ; de toutes ces questions, la question capitale est celle de l'éducation chrétienne de l'enfant. C'est sur cette question que s'engagera la lutte suprême entre la religion et l'impiété.

.....
I. Le premier des devoirs de tout maître chrétien, c'est de développer chez l'enfant l'idée de Dieu, de lui faire connaître Dieu et de le lui faire aimer. Et ainsi pratiqué l'enseignement chrétien est un sacerdoce, et celui qui en est revêtu est vraiment un homme de Dieu.

.....
II. Certains admettent bien que dans l'école la morale soit prêchée et appuyée sur l'idée de Dieu, du Dieu que la raison découvre, du Dieu de tous, sans la Trinité, sans l'Incarnation. Cet enseignement n'est pas pour nous l'enseignement chrétien. En matière d'éducation surtout, il est vrai de dire : “ Celui qui n'est pas avec Lui, est contre